

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

De nouveaux fragments de l'échange épistolaire entre Pauline Julien et Gérald Godin

A 8

CULTURE

L'actrice Alina Nasibullina et les espoirs déçus de la Biélorussie | B 8

CAHIER 2

MONDE

Le drone, cette nouvelle arme entre les mains des terroristes

III CLASSIQUE

Unis par les liens de la musique

Yannick Nézet-Séguin nommé chef à vie de l'Orchestre Métropolitain

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

L'Orchestre Métropolitain (OM) a annoncé ce lundi à la Place des Arts de Montréal le renouvellement à vie du contrat de son directeur artistique et chef principal, Yannick Nézet-Séguin.

Le petit garçon qui rêvait d'être pape ou chef d'orchestre est devenu chef d'orchestre avec un mandat de pape ! Comme Herbert von Karajan avec le Philharmonique de Berlin, jadis, ou Zubin Mehta au Philharmonique d'Israël, l'orchestre c'est lui. L'engagement d'une durée illimitée d'un chef est devenu chose rarissime dans le milieu.

Attacher à Montréal un musicien qui a accédé à une telle renommée et à une carrière internationale est évidemment un coup majeur et un tournant dans l'histoire de l'Orchestre Métropolitain, puisque nul ne pourra plus dire désormais : « Mais qu'advient-il quand Yannick Nézet-Séguin partira ? », avec pour sous-entendu : « car sa carrière l'appellera forcément ailleurs ».

Lors de la grande annonce sur l'esplanade de la Place des Arts, le chef a déclaré : « Je me sens comme si on était au début d'une aventure. [...] Cet engagement rend hommage à notre confiance mutuelle et nous permet de rêver encore plus. » Il a tenu à remercier ses musiciens, son conseil d'administration et sa ville de vouloir encore de lui : « J'ai beaucoup de gratitude. Le destin a fait que l'on grandisse ensemble. Cela aurait pu tourner autrement. Là, on crée un modèle ; on écrit l'histoire », a ajouté le chef, soulignant que « lorsqu'on se connaît mieux, on fait de la meilleure musique ».

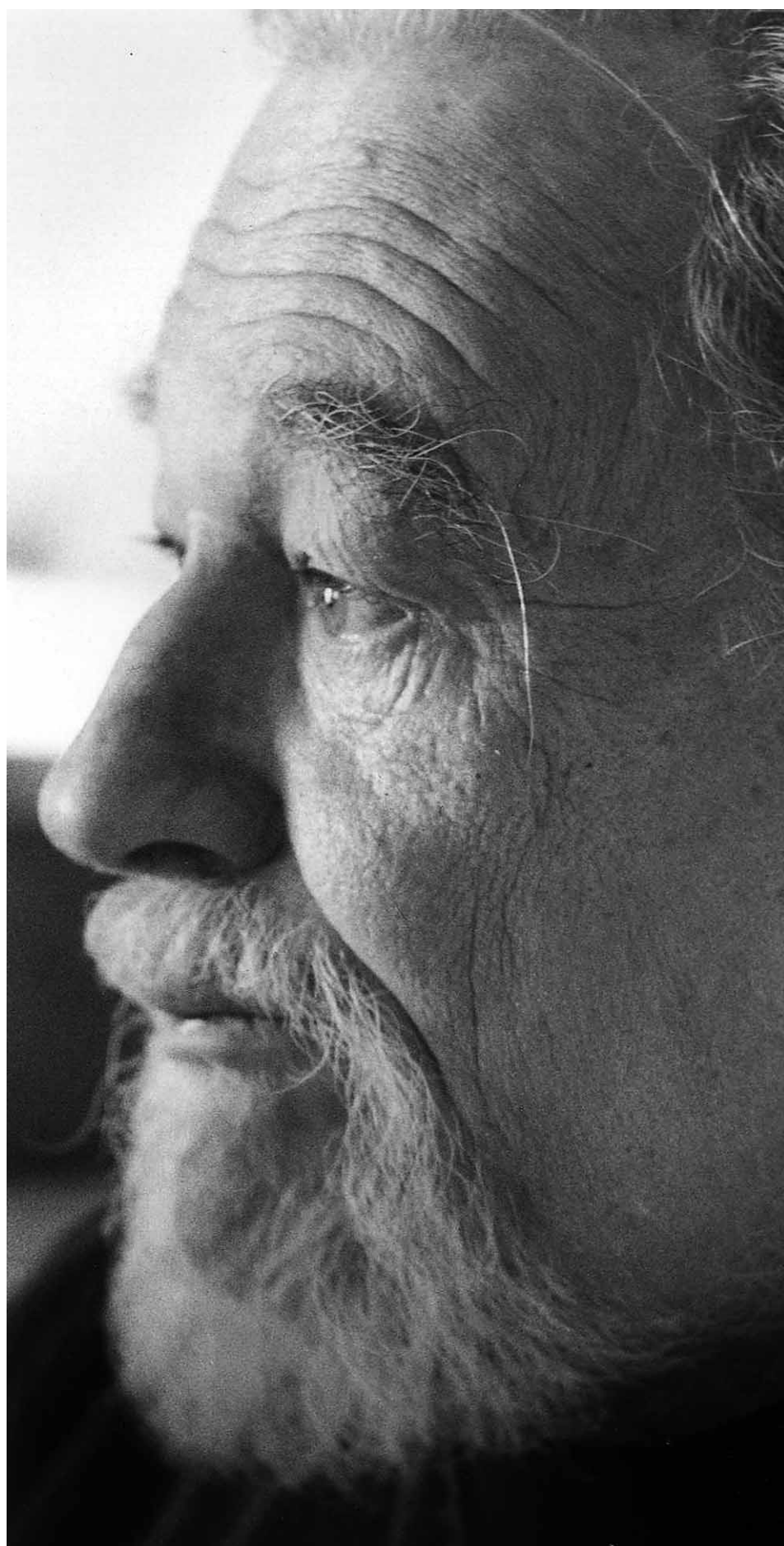
Une question de confiance

De la part du chef, qui entame sa 20^e saison à la tête de l'orchestre, cet engagement est un important signe d'attachement à sa ville. « Montréal est ma ville natale, mon port d'attache ; c'est la ville où je suis né, où j'ai grandi, où habite ma famille, où j'ai reçu ma formation musicale », déclare-t-il dans le communiqué diffusé par l'orchestre. En entrevue au *Devoir*, Yannick Nézet-Séguin ne manque pas de rappeler cet attachement : « Vis-à-vis des Montréalais et de mon pays, cet engagement est significatif. Cela fait quelques années que je reçois les ordres du Canada, du Québec et de Montréal, mais comment redonner à mon pays ? Mis à part les ordres, mon œuvre, c'est d'être ici, à l'OM. Si je n'étais pas ici, je ferais partie des exodes de cerveaux ! »

Dans l'optique du chef, l'acceptation d'un tel contrat est avant tout aussi un « signal aux musiciens, afin d'exploiter encore davantage le potentiel au niveau de leur confiance ». Contractuellement, « peu de choses ont été modifiées » pour l'amener à se décider. « Je voulais que ce soit un contrat qui reflète la confiance. Je ferai la moitié de la saison, je vais être présent l'été, je ferai autant que faire se peut les concerts du Conseil des arts de Montréal. Dans l'ancien contrat, il y avait des nombres d'heures pour telles ou telles activités. Cela a été assoupli. Au niveau monétaire, tout reste pareil ; nous sommes

VOIR PAGE A 2 : UNIS

III VIC VOGEL 1935-2019



Vic Vogel est décédé lundi, jour qu'il a toujours consacré aux répétitions avec son band. L'HOMME DE CUIVRE / PRODUCTION ADOBE

Les lundis du jazzman

Les membres de son band l'ont entouré de leur musique jusqu'à son dernier repos

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Son appétit de musique était sans limites, et il écrivait encore, dit-on, dans le lit d'hôpital qui avait été installé dans sa maison depuis quelques années. Le pianiste, tromboniste et arrangeur québécois Vic Vogel est mort lundi à Montréal à 84 ans, des suites d'une longue maladie. Tous les lundis, les membres de son célèbre Big Band continuaient de se regrouper autour de son lit pour lui jouer de la musique. Et jusqu'à récemment, Vogel pouvait encore les accompagner sur son piano Steinway, raconte Alain Simard. Ce piano, Vic Vogel l'a acquis dans les années 1950, grâce à de l'argent courageusement emprunté au chef de la mafia Vic Cotroni et à quelques amis, raconte Marie Desjardins dans une bio-

graphie de l'artiste parue en 2013. Vic Vogel travaillait alors au Vic's Café, à l'endroit où se trouvent aujourd'hui les Fougères électriques. « Quand un désir tenaillait Vic, il y pensait jusqu'à l'obsession », écrit Marie Desjardins.

C'est aussi ce que raconte le pianiste montréalais Oliver Jones, qui l'a connu lorsqu'il avait quinze ans et Vogel quatorze. « On jouait au YMCA », raconte-t-il en entrevue. « Je jouais pour des membres de ma communauté de Petite-Bourgogne et lui jouait pour des gens de la Petite-Italie. » « Il adorait la musique et il n'y avait pas de doute sur le fait qu'il allait faire ce qu'il voulait », dit Oliver Jones. À l'époque, Jones et Vogel participaient à des concours de musiciens amateurs.

Têtu et volontaire, Vic Vogel était aussi un « esprit libre », témoigne Alain Simard, l'un des fondateurs du Festival international de jazz de Montréal.

VOIR PAGE A 2 : JAZZMAN

Un idéal en chasse un autre

Dans Longueuil-Saint-Hubert, trois souverainistes tentent de se faire élire sous des bannières fédéralistes

GUILLAUME BOURGULT-CÔTÉ
À LONGUEUIL
LE DEVOIR

Il y a un ex-péquistes devenu libéral, un ex-néodémocrate maintenant vert et un ancien vert passé chez les néodémocrates. Dans Longueuil-Saint-Hubert, l'élection 2019 mettra aux prises trois transfuges qui brouillent les points de repère... d'autant que voilà trois souverainistes qui ont fait le choix de grossir les rangs de trois partis fédéralistes.

En confirmant lundi la candidature d'Éric Ferland — un ancien chef du Parti vert du Québec au milieu des années 1990 —, le Nouveau Parti démocratique (NPD) a complété un tableau rare.

Le changement d'allégeance de M. Ferland s'ajoute à ceux de Réjean Hébert (ancien ministre dans le gouvernement Marois, maintenant candidat libéral) et du député sortant Pierre Nantel (élu comme néodémocrate en 2011, passé au Parti vert du Canada dans les dernières semaines).

Autant de transfuges qui ont en point commun d'avoir été (ou d'être encore) souverainistes... mais qui mettent cette question en jachère.

« J'ai déjà été souverainiste, c'est sûr, a expliqué M. Ferland lundi. Mais l'important aujourd'hui est de travailler avec un grand pays pour l'injustice sociale et les changements climatiques. En étant regroupé, ce sera plus facile de lutter [pour ces enjeux]. »

Plus tard, il a souligné que, « dans la vie, on a le droit de changer. Pour le moment, la question de la souveraineté n'est vraiment pas importante pour moi. Dans 10, 15, 20 ans, je ne sais pas. »

VOIR PAGE A 4 : IDÉAL

MENU ÉLECTORAL



PAGE A 4 : LES VERTS DÉVOIENT D'AUTRES COULEURS

PAGE A 3 : MAXIME BERNIER PARTICIPERA AUX DÉBATS

PAGE A 5 : UNE QUESTION DE RESPECT LA CHRONIQUE DE MICHEL DAVID

D

Pour suivre l'actualité en continu et lire nos critiques de spectacles, consultez nos plateformes numériques.

INDEX

Avis légaux..... B6
Culture..... B7
Décès..... B3
Économie..... B4
Éditorial..... A6
Grille TV..... B7
Idées..... A7
Météo..... B4
Monde..... B2
Mots croisés..... B4
Sports..... B6
Sudoku..... B4

